

# LE COURRIER

Le prix de l'abonnement : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 24 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payé d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17 | A TOURCOING, RUE DES POUTRAINES, 42  
Directeur : ALFRED REBOUX  
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curs-Saint-Étienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAPITTE et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 5, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 31, à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

## ROUBAIX, LE 23 FÉVRIER 1887

### Le budget au Sénat

Seul le Sénat a tenu hier séance, pour continuer la discussion générale du budget. Trois orateurs y ont pris part : M. Dauphin, pour défendre son budget. M. Chesnelong et M. Bocher, pour le critiquer. Suivant M. le ministre des finances, jamais budget n'a été plus sincère, plus parfaitement en équilibre que le sien. A l'entendre, aucun mécompte n'est à craindre. Ce qui n'empêche pas M. Dauphin d'être effrayé de l'énorme écart qui existe entre le budget d'il y a dix ans et le budget actuel. Cet écart, il l'estime à 400 millions, dont 290 millions en dehors du service de la dette publique. Malheureusement, tout en faisant cet aveu et en exprimant cette crainte, M. le ministre des finances ne songe nullement à diminuer cet écart. Il ne croit pas susceptible de diminution l'énorme budget de l'instruction publique, accru de 83 millions. Tout au plus pense-t-il qu'on pourrait réduire 14 millions, en supprimant le ministère des postes, et quelques millions encore sur les pensions civiles; car il ne disconvient pas que beaucoup de fonctionnaires se retirent avant l'âge. M. Dauphin aurait été plus exact, en disant qu'il y a beaucoup de fonctionnaires que le Gouvernement met à la retraite avant l'âge, ce qui n'est pas la même chose. Quoiqu'il en soit, la conclusion de M. Dauphin n'est guère rassurante. A son avis, pour assurer l'avenir budgétaire, « il faudra absolument recourir à l'impôt ou à l'emprunt, peut-être à l'un et à l'autre. » Et voilà où nous a conduits la politique financière de M. Grévy et des gaudes !

Il est un discours nourri de faits et de chiffres, et d'une argumentation victorieuse. M. Chesnelong a montré que l'équilibre budgétaire par M. Dauphin était tout aussi réel que l'affirmation de celui-ci, et qu'il y manquait au moins 110 millions pour balancer exactement les recettes et les dépenses. Mais l'éminent orateur ne s'est pas borné à montrer le mal, il a fait mieux : il a proposé le remède. En s'arrêtant sur la pente des prodigalités, en supprimant le budget extraordinaire des travaux publics les ministères spéciaux fort inutiles des postes et de l'agriculture, etc., on peut facilement économiser 120 millions, et quant aux 125 autres, il serait aisé de les demander à des tarifs de douanes sagement protecteurs. Telle a été aussi l'opinion que M. Bocher a exprimée avec la plus brillante éloquence. Jamais l'orateur n'avait été mieux servi par son immense talent. Si les Français, après cela, n'ouvrent pas les yeux sur la politique financière du Gouvernement, sur l'abus où cette politique mène le pays, c'est, en vérité, qu'ils veulent les tenir fermés à la lumière. Mais au moins l'éminent sénateur de la droite aura fait tout son devoir et déchargé sa responsabilité et celle de son parti dans cette ruine effroyable.

### LES ÉLECTIONS ALLEMANDES EN ALSACE-LORRAINE

Voici les résultats des élections en Alsace-Lorraine : M. Kahlé, député sortant, est élu par Strasbourg-Villé, par 8,284 voix, contre M. Petri, candidat septennaliste, qui a obtenu 6,709 voix, 87 0/0 des électeurs inscrits ou pris part au vote. Pour Strasbourg-campagne, M. Muhleisen, député sortant, a été élu par 12,338 voix, contre M. Metz-Kavlin, partisan du septennat, qui a obtenu 3,736 voix ; le candidat socialiste, M. Hamn, n'a recueilli que 103 voix. A Colmar, M. Girard, député sortant, est élu par 9,006 voix contre M. de Kleescher, candidat allemand, qui a obtenu 2,472 voix. A Mulhouse, M. Lalanc, adversaire du septennat, a été élu par 12,338 voix, contre M. Metz-Kavlin, partisan du septennat, qui a obtenu 3,736 voix ; le candidat socialiste, M. Hamn, n'a recueilli que 103 voix. A Metz, M. Antoine, député sortant, est élu par 17,787 voix contre M. Kamlinger, candidat allemand, qui a obtenu 6,021 voix. MM. les abbés Winterer, Guerber et Simonis, députés sortants, ont été réélus à Altkirch, Guewiller et Ribauvillé. M. Zorn de Barch fils, le seul député alsacien qui ait voté pour le septennat, est battu par M. le docteur Sielermann, adversaire du septennat, dans la circonscription d'Erstein-Molsheim. MM. Germain, Janczew et de Wendel, députés sortants, sont réélus à Sarreguemine, Carreguennin et Thionville. M. Irénée Lang, député sortant, est réélu à Schélestat par 10,480 voix. M. Goldberg, député sortant pour la circonscription de Saargemund, est élu par 8,500 voix, contre M. Hoefel, candidat allemand, qui a obtenu 4,300.

### RÉSULTAT GÉNÉRAL

On connaît jusqu'à présent les résultats de 115 élections : 53 sont favorables aux partisans du septennat et 34 aux adversaires du septennat. Il y a en outre 28 ballottages, dont 13 entre socialistes et septennalistes, 10 entre progressistes et septennalistes, 2 entre membres du centre et septennalistes, 1 entre membre du centre et démocrate, 1 entre socialiste et progressiste et 1 entre progressiste et conservateur. Sur les 87 élections définitives, il y a 38 nationaux-libéraux, 11 membres du centre, 15 Alsaciens, 13 conservateurs, 6 socialistes, 3 progressistes et 1 guelfe.

### LE JOURNAL L'ÉCLAIR

Le journal L'Éclair croit que l'attachement des Alsaciens-Lorrains pour l'ancien état de choses est un des éléments de la situation la plus rassurante et la plus précieuse pour le maintien de la paix. Il ajoute : « Ce n'est pas la partie même, telle qu'elle nous apparaît : vérité politique, vérité militaire. » « Si figure-t-on un Alsacien l'Allemagne déclarant la guerre à la France et lançant ses armées sur notre territoire avec l'Alsace-Lorraine hostile sur ses derrières ? » « Si figure-t-on l'état-major allemand laissant flotter ses hommes et ses convois à travers la province d'empire sans avoir pris la précaution de la couvrir de telle sorte que les hommes ne puissent être interceptés ? » « En dehors des troupes d'invasion, ce serait donc au moins l'efficacité de deux corps d'armée qu'il faudrait, en temps de guerre, laisser sur le sol alsacien-lorrain pour le garder, non pas même contre nous, mais contre nos généraux habitants. » « Quand le bulletin de vote parle comme il a parlé hier, après seize ans d'occupation, on se demande quelles proportions effrayantes ne prendrait pas la révolte, en cas de confiance allemande. »

### A BERLIN

Berlin, 23 février. — Hier matin, la police a arrêté dans les quartiers ouvriers, les affiches socialistes. Les noms des candidats socialistes qui figureraient sur ces affiches ont alors été écrits à la craie sur les murs et tracés en rouge sur les trottoirs. A Paris, le fait, la journée a été assez terne et s'est passée sans autres incidents. On ne constatait aucun symptôme de cette agitation floue que l'on prévoyait probablement, car la police était sur pied. Les votes ont été très nombreux, surtout dans la classe ouvrière. Quelques fabricants avaient accordé la demi-journée et même la journée de liberté à leur personnel. La soirée a été assez agitée. Une foule considérable a accompagné la promenade des Tilsits et « Frédericstrass ». Elle était difficilement maintenue par la police à pied et à cheval. On s'arrachait les « extrabulletins » publiés par les journaux et annonçant les premiers résultats connus à dix heures du soir. M. de Bismarck est allé déposer son vote dans le bureau de la Leipzigerstrasse, vers cinq heures. Comme d'habitude, il a été acclamé.

### DE RÉSULTATS PARTIELS, MAIS, JE RÉPÈTE, LES FAITS SONT DE NATURE À AUTORISER LES PRÉVISIONS QUE JE VIENS DE FORMULER.

Berlin, 23 février. — A Berlin, le nombre des votants a été très considérable : il a dépassé de près de 40,000 le chiffre de 1884. En 1884, les électeurs des partis modérés étaient au nombre de 51,000 ; cette fois les partisans du septennat sont au nombre de 72,000. En 1884, les libéraux avaient obtenu 71,000 voix ; cette fois ils n'en ont que 67,000. Aux dernières élections, les démocrates-socialistes avaient obtenu 68,000 suffrages ; hier, ils en ont eu 93,000.

Le résultat de l'élection de M. de Dietrich, député sortant pour le département qui avait pour concurrent M. de Dackheim-Mochnart, n'est pas encore complètement connu ; mais l'élection de M. de Dietrich est assurée. M. Kahlé qui se trouve, en ce moment à Nice, apprend sa réélection au Reichstag à un envoyé aux électeurs de Strasbourg le télégramme suivant : « Merci, brave population, que ni menaces ni terreurs n'ont pu ébranler dans sa conscience. »

### LE JOURNAL L'ÉCLAIR

Le journal L'Éclair croit que l'attachement des Alsaciens-Lorrains pour l'ancien état de choses est un des éléments de la situation la plus rassurante et la plus précieuse pour le maintien de la paix. Il ajoute : « Ce n'est pas la partie même, telle qu'elle nous apparaît : vérité politique, vérité militaire. » « Si figure-t-on un Alsacien l'Allemagne déclarant la guerre à la France et lançant ses armées sur notre territoire avec l'Alsace-Lorraine hostile sur ses derrières ? » « Si figure-t-on l'état-major allemand laissant flotter ses hommes et ses convois à travers la province d'empire sans avoir pris la précaution de la couvrir de telle sorte que les hommes ne puissent être interceptés ? » « En dehors des troupes d'invasion, ce serait donc au moins l'efficacité de deux corps d'armée qu'il faudrait, en temps de guerre, laisser sur le sol alsacien-lorrain pour le garder, non pas même contre nous, mais contre nos généraux habitants. » « Quand le bulletin de vote parle comme il a parlé hier, après seize ans d'occupation, on se demande quelles proportions effrayantes ne prendrait pas la révolte, en cas de confiance allemande. »

### A BERLIN

Berlin, 23 février. — Hier matin, la police a arrêté dans les quartiers ouvriers, les affiches socialistes. Les noms des candidats socialistes qui figureraient sur ces affiches ont alors été écrits à la craie sur les murs et tracés en rouge sur les trottoirs. A Paris, le fait, la journée a été assez terne et s'est passée sans autres incidents. On ne constatait aucun symptôme de cette agitation floue que l'on prévoyait probablement, car la police était sur pied. Les votes ont été très nombreux, surtout dans la classe ouvrière. Quelques fabricants avaient accordé la demi-journée et même la journée de liberté à leur personnel. La soirée a été assez agitée. Une foule considérable a accompagné la promenade des Tilsits et « Frédericstrass ». Elle était difficilement maintenue par la police à pied et à cheval. On s'arrachait les « extrabulletins » publiés par les journaux et annonçant les premiers résultats connus à dix heures du soir. M. de Bismarck est allé déposer son vote dans le bureau de la Leipzigerstrasse, vers cinq heures. Comme d'habitude, il a été acclamé.

### DERNIÈRES NOUVELLES

Berlin, 23 février. — Au second tour, les libéraux seront certainement élus dans quatre autres circonscriptions de la ville ; le gouvernement a donc pas gagné un siège dans la capitale. Les socialistes gagnent 25,000 voix sur 1884. Tous les journaux s'occupent de ce dernier fait. Le Tagblatt attribue aux prétentions gouvernementales ; la Gazette de Voss estime que Berlin appartient désormais aux socialistes. Berlin, 23 février, 8 h. soir. — Au fur et à mesure que les résultats des élections se font connaître, le succès des nationaux-libéraux, favorables à M. de Bismarck, s'affirme. Le chef de ce parti est M. de Benningsen, membre d'une famille très influente de Hanovre et qui a été président de la Chambre des députés de ce royaume. Il se montra de bonne heure un si chaud partisan de l'unité nationale et de l'hégémonie prussienne, qu'il n'hésita pas, dès 1859, à convoquer à Francfort, en la Meine, les principaux représentants de l'Idée libérale dans les différents parlements allemands et à constituer, avec leur concours, la fameuse ligue nationale (Nationalverein) destinée à préparer le terrain à M. de Bismarck pour l'œuvre qu'il a accomplie en 1866 et 1871.

### M. DE BRAZZA AU CONGO

Quelques semaines encore, et le Congo, qui demande toujours bien des efforts, verra son principal explorateur, devenu son gouverneur. Un de nos amis, qui avait essayé d'y faire du commerce, revient de Libreville, d'où la maladie l'a chassé. Il nous en rapporte les renseignements qui vont suivre. Imaginez sur une côte aride trois ou quatre cents cases et cinq maisons. Pas une de plus. C'est la cité du Congo, c'est Libreville. Les cases ne reposent pas sur le sol, très malsain. Elles sont huchées sur des piliers de bois, hauts d'à peu près trois mètres. Des bornes marquées sont placées de champ sur ces piliers et supportent le parquet, sur lequel s'allonge une baraque en planches. Autour de celle-ci, court une veranda où la lumière pénètre à travers des stores. C'est grâce à cette précaution que la température est rendue supportable. Devant, la mer. Derrière, la Brousse avec ses mille bruits mystérieux et ses profondeurs insaisissables. Au milieu de Libreville est la chapelle, modeste monument de briques que n'environnent certes pas le dernier de nos hameaux. A l'intérieur, des bancs de bois blanc, un chemin de croix aux vives enluminures, un petit autel des plus simples ; mais le tout est égayé par les rayons dorés du soleil équatorial. C'est l'édifice de si piètre apparence est une église cathédrale, car Libreville, où est installée toute l'administration de M. de Brazza, a un évêque, Mgr Lebert, qui, depuis près d'un demi-siècle, est dans l'Ouest africain. En 1870, une compagnie d'infanterie de marine composée, au Gabon, toutes nos forces militaires. Durant la guerre et la Commune, on dut forcément oublier le petit groupe de braves qui représentaient si loin le pays et qu'une épidémie emporta un à un. Depuis, les Français, les maisons allemandes de la colonie commencent à prendre une attitude menaçante. Il n'y avait plus un seul soldat français, et cependant, chaque matin, un homme sortant de la chapelle venait hisser au mât du gouvernement le pavillon national ; chaque soir, il emmenait les couleurs et emportait précieusement tout ce qui restait à bas de la France. C'était Mgr Lebert, à qui on donna un récomense le ruban de la Légion d'honneur. Mgr Lebert exerce sur les indigènes une influence considérable. C'est encore devant lui que sont portées les contestations de tribu à tribu. Un conflit éclate-t-il quelque part ? Le gouvernement a pour premier soin de re-

### DE RÉSULTATS PARTIELS, MAIS, JE RÉPÈTE, LES FAITS SONT DE NATURE À AUTORISER LES PRÉVISIONS QUE JE VIENS DE FORMULER.

Berlin, 23 février. — Au second tour, les libéraux seront certainement élus dans quatre autres circonscriptions de la ville ; le gouvernement a donc pas gagné un siège dans la capitale. Les socialistes gagnent 25,000 voix sur 1884. Tous les journaux s'occupent de ce dernier fait. Le Tagblatt attribue aux prétentions gouvernementales ; la Gazette de Voss estime que Berlin appartient désormais aux socialistes. Berlin, 23 février, 8 h. soir. — Au fur et à mesure que les résultats des élections se font connaître, le succès des nationaux-libéraux, favorables à M. de Bismarck, s'affirme. Le chef de ce parti est M. de Benningsen, membre d'une famille très influente de Hanovre et qui a été président de la Chambre des députés de ce royaume. Il se montra de bonne heure un si chaud partisan de l'unité nationale et de l'hégémonie prussienne, qu'il n'hésita pas, dès 1859, à convoquer à Francfort, en la Meine, les principaux représentants de l'Idée libérale dans les différents parlements allemands et à constituer, avec leur concours, la fameuse ligue nationale (Nationalverein) destinée à préparer le terrain à M. de Bismarck pour l'œuvre qu'il a accomplie en 1866 et 1871.

### M. DE BRAZZA AU CONGO

Quelques semaines encore, et le Congo, qui demande toujours bien des efforts, verra son principal explorateur, devenu son gouverneur. Un de nos amis, qui avait essayé d'y faire du commerce, revient de Libreville, d'où la maladie l'a chassé. Il nous en rapporte les renseignements qui vont suivre. Imaginez sur une côte aride trois ou quatre cents cases et cinq maisons. Pas une de plus. C'est la cité du Congo, c'est Libreville. Les cases ne reposent pas sur le sol, très malsain. Elles sont huchées sur des piliers de bois, hauts d'à peu près trois mètres. Des bornes marquées sont placées de champ sur ces piliers et supportent le parquet, sur lequel s'allonge une baraque en planches. Autour de celle-ci, court une veranda où la lumière pénètre à travers des stores. C'est grâce à cette précaution que la température est rendue supportable. Devant, la mer. Derrière, la Brousse avec ses mille bruits mystérieux et ses profondeurs insaisissables. Au milieu de Libreville est la chapelle, modeste monument de briques que n'environnent certes pas le dernier de nos hameaux. A l'intérieur, des bancs de bois blanc, un chemin de croix aux vives enluminures, un petit autel des plus simples ; mais le tout est égayé par les rayons dorés du soleil équatorial. C'est l'édifice de si piètre apparence est une église cathédrale, car Libreville, où est installée toute l'administration de M. de Brazza, a un évêque, Mgr Lebert, qui, depuis près d'un demi-siècle, est dans l'Ouest africain. En 1870, une compagnie d'infanterie de marine composée, au Gabon, toutes nos forces militaires. Durant la guerre et la Commune, on dut forcément oublier le petit groupe de braves qui représentaient si loin le pays et qu'une épidémie emporta un à un. Depuis, les Français, les maisons allemandes de la colonie commencent à prendre une attitude menaçante. Il n'y avait plus un seul soldat français, et cependant, chaque matin, un homme sortant de la chapelle venait hisser au mât du gouvernement le pavillon national ; chaque soir, il emmenait les couleurs et emportait précieusement tout ce qui restait à bas de la France. C'était Mgr Lebert, à qui on donna un récomense le ruban de la Légion d'honneur. Mgr Lebert exerce sur les indigènes une influence considérable. C'est encore devant lui que sont portées les contestations de tribu à tribu. Un conflit éclate-t-il quelque part ? Le gouvernement a pour premier soin de re-

### DE RÉSULTATS PARTIELS, MAIS, JE RÉPÈTE, LES FAITS SONT DE NATURE À AUTORISER LES PRÉVISIONS QUE JE VIENS DE FORMULER.

Berlin, 23 février. — Au second tour, les libéraux seront certainement élus dans quatre autres circonscriptions de la ville ; le gouvernement a donc pas gagné un siège dans la capitale. Les socialistes gagnent 25,000 voix sur 1884. Tous les journaux s'occupent de ce dernier fait. Le Tagblatt attribue aux prétentions gouvernementales ; la Gazette de Voss estime que Berlin appartient désormais aux socialistes. Berlin, 23 février, 8 h. soir. — Au fur et à mesure que les résultats des élections se font connaître, le succès des nationaux-libéraux, favorables à M. de Bismarck, s'affirme. Le chef de ce parti est M. de Benningsen, membre d'une famille très influente de Hanovre et qui a été président de la Chambre des députés de ce royaume. Il se montra de bonne heure un si chaud partisan de l'unité nationale et de l'hégémonie prussienne, qu'il n'hésita pas, dès 1859, à convoquer à Francfort, en la Meine, les principaux représentants de l'Idée libérale dans les différents parlements allemands et à constituer, avec leur concours, la fameuse ligue nationale (Nationalverein) destinée à préparer le terrain à M. de Bismarck pour l'œuvre qu'il a accomplie en 1866 et 1871.

### M. DE BRAZZA AU CONGO

Quelques semaines encore, et le Congo, qui demande toujours bien des efforts, verra son principal explorateur, devenu son gouverneur. Un de nos amis, qui avait essayé d'y faire du commerce, revient de Libreville, d'où la maladie l'a chassé. Il nous en rapporte les renseignements qui vont suivre. Imaginez sur une côte aride trois ou quatre cents cases et cinq maisons. Pas une de plus. C'est la cité du Congo, c'est Libreville. Les cases ne reposent pas sur le sol, très malsain. Elles sont huchées sur des piliers de bois, hauts d'à peu près trois mètres. Des bornes marquées sont placées de champ sur ces piliers et supportent le parquet, sur lequel s'allonge une baraque en planches. Autour de celle-ci, court une veranda où la lumière pénètre à travers des stores. C'est grâce à cette précaution que la température est rendue supportable. Devant, la mer. Derrière, la Brousse avec ses mille bruits mystérieux et ses profondeurs insaisissables. Au milieu de Libreville est la chapelle, modeste monument de briques que n'environnent certes pas le dernier de nos hameaux. A l'intérieur, des bancs de bois blanc, un chemin de croix aux vives enluminures, un petit autel des plus simples ; mais le tout est égayé par les rayons dorés du soleil équatorial. C'est l'édifice de si piètre apparence est une église cathédrale, car Libreville, où est installée toute l'administration de M. de Brazza, a un évêque, Mgr Lebert, qui, depuis près d'un demi-siècle, est dans l'Ouest africain. En 1870, une compagnie d'infanterie de marine composée, au Gabon, toutes nos forces militaires. Durant la guerre et la Commune, on dut forcément oublier le petit groupe de braves qui représentaient si loin le pays et qu'une épidémie emporta un à un. Depuis, les Français, les maisons allemandes de la colonie commencent à prendre une attitude menaçante. Il n'y avait plus un seul soldat français, et cependant, chaque matin, un homme sortant de la chapelle venait hisser au mât du gouvernement le pavillon national ; chaque soir, il emmenait les couleurs et emportait précieusement tout ce qui restait à bas de la France. C'était Mgr Lebert, à qui on donna un récomense le ruban de la Légion d'honneur. Mgr Lebert exerce sur les indigènes une influence considérable. C'est encore devant lui que sont portées les contestations de tribu à tribu. Un conflit éclate-t-il quelque part ? Le gouvernement a pour premier soin de re-

### DE RÉSULTATS PARTIELS, MAIS, JE RÉPÈTE, LES FAITS SONT DE NATURE À AUTORISER LES PRÉVISIONS QUE JE VIENS DE FORMULER.

Berlin, 23 février. — Au second tour, les libéraux seront certainement élus dans quatre autres circonscriptions de la ville ; le gouvernement a donc pas gagné un siège dans la capitale. Les socialistes gagnent 25,000 voix sur 1884. Tous les journaux s'occupent de ce dernier fait. Le Tagblatt attribue aux prétentions gouvernementales ; la Gazette de Voss estime que Berlin appartient désormais aux socialistes. Berlin, 23 février, 8 h. soir. — Au fur et à mesure que les résultats des élections se font connaître, le succès des nationaux-libéraux, favorables à M. de Bismarck, s'affirme. Le chef de ce parti est M. de Benningsen, membre d'une famille très influente de Hanovre et qui a été président de la Chambre des députés de ce royaume. Il se montra de bonne heure un si chaud partisan de l'unité nationale et de l'hégémonie prussienne, qu'il n'hésita pas, dès 1859, à convoquer à Francfort, en la Meine, les principaux représentants de l'Idée libérale dans les différents parlements allemands et à constituer, avec leur concours, la fameuse ligue nationale (Nationalverein) destinée à préparer le terrain à M. de Bismarck pour l'œuvre qu'il a accomplie en 1866 et 1871.

### BOURSE DE PARIS

Cours préc.	VALEURS	Cours d'aujourd'hui	Cours de 2 h.	Cours de clôture
75 70	3 0/0	75 65	75 65	75 50
102 1/2	4 1/2	102 1/2	102 1/2	102 1/2
104 1/2	5 0/0	104 1/2	104 1/2	104 1/2
105 1/2	5 1/2	105 1/2	105 1/2	105 1/2
106 1/2	5 3/4	106 1/2	106 1/2	106 1/2
107 1/2	5 1/2	107 1/2	107 1/2	107 1/2
108 1/2	5 3/4	108 1/2	108 1/2	108 1/2
109 1/2	5 1/2	109 1/2	109 1/2	109 1/2
110 1/2	5 3/4	110 1/2	110 1/2	110 1/2
111 1/2	5 1/2	111 1/2	111 1/2	111 1/2
112 1/2	5 3/4	112 1/2	112 1/2	112 1/2
113 1/2	5 1/2	113 1/2	113 1/2	113 1/2
114 1/2	5 3/4	114 1/2	114 1/2	114 1/2
115 1/2	5 1/2	115 1/2	115 1/2	115 1/2
116 1/2	5 3/4	116 1/2	116 1/2	116 1/2
117 1/2	5 1/2	117 1/2	117 1/2	117 1/2
118 1/2	5 3/4	118 1/2	118 1/2	118 1/2
119 1/2	5 1/2	119 1/2	119 1/2	119 1/2
120 1/2	5 3/4	120 1/2	120 1/2	120 1/2
121 1/2	5 1/2	121 1/2	121 1/2	121 1/2
122 1/2	5 3/4	122 1/2	122 1/2	122 1/2
123 1/2	5 1/2	123 1/2	123 1/2	123 1/2
124 1/2	5 3/4	124 1/2	124 1/2	124 1/2
125 1/2	5 1/2	125 1/2	125 1/2	125 1/2
126 1/2	5 3/4	126 1/2	126 1/2	126 1/2
127 1/2	5 1/2	127 1/2	127 1/2	127 1/2
128 1/2	5 3/4	128 1/2	128 1/2	128 1/2
129 1/2	5 1/2	129 1/2	129 1/2	129 1/2
130 1/2	5 3/4	130 1/2	130 1/2	130 1/2
131 1/2	5 1/2	131 1/2	131 1/2	131 1/2
132 1/2	5 3/4	132 1/2	132 1/2	132 1/2
133 1/2	5 1/2	133 1/2	133 1/2	133 1/2
134 1/2	5 3/4	134 1/2	134 1/2	134 1/2
135 1/2	5 1/2	135 1/2	135 1/2	135 1/2
136 1/2	5 3/4	136 1/2	136 1/2	136 1/2
137 1/2	5 1/2	137 1/2	137 1/2	137 1/2
138 1/2	5 3/4	138 1/2	138 1/2	138 1/2
139 1/2	5 1/2	139 1/2	139 1/2	139 1/2
140 1/2	5 3/4	140 1/2	140 1/2	140 1/2
141 1/2	5 1/2	141 1/2	141 1/2	141 1/2
142 1/2	5 3/4	142 1/2	142 1/2	142 1/2
143 1/2	5 1/2	143 1/2	143 1/2	143 1/2
144 1/2	5 3/4	144 1/2	144 1/2	144 1/2
145 1/2	5 1/2	145 1/2	145 1/2	145 1/2
146 1/2	5 3/4	146 1/2	146 1/2	146 1/2
147 1/2	5 1/2	147 1/2	147 1/2	147 1/2
148 1/2	5 3/4	148 1/2	148 1/2	148 1/2
149 1/2	5 1/2	149 1/2	149 1/2	149 1/2
150 1/2	5 3/4	150 1/2	150 1/2	150 1/2

### BOURSE DE LILLE

VALEURS	Cours	Cours de clôture
Paris 1875	102 1/2	102 1/2
Lille 1880	104 1/2	104 1/2
Lille 1885	106 1/2	106 1/2
Lille 1890	108 1/2	108 1/2
Lille 1895	110 1/2	110 1/2
Lille 1900	112 1/2	112 1/2
Lille 1905	114 1/2	114 1/2
Lille 1910	116 1/2	116 1/2
Lille 1915	118 1/2	118 1/2
Lille 1920	120 1/2	120 1/2
Lille 1925	122 1/2	122 1/2
Lille 1930	124 1/2	124 1/2
Lille 1935	126 1/2	126 1/2
Lille 1940	128 1/2	128 1/2
Lille 1945	130 1/2	130 1/2
Lille 1950	132 1/2	132 1/2
Lille 1955	134 1/2	134 1/2
Lille 1960	136 1/2	136 1/2
Lille 1965	138 1/2	138 1/2
Lille 1970	140 1/2	140 1/2
Lille 1975	142 1/2	142 1/2
Lille 1980	144 1/2	144 1/2
Lille 1985	146 1/2	146 1/2
Lille 1990	148 1/2	148 1/2
Lille 1995	150 1/2	150 1/2
Lille 2000	152 1/2	152 1/2
Lille 2005	154 1/2	154 1/2
Lille 2010	156 1/2	156 1/2
Lille 2015	158 1/2	158 1/2
Lille 2020	160 1/2	160 1/2
Lille 2025	162 1/2	162 1